

Alexandre le Grand Corrigé enseignant

Claire van Beek • Lycée • Latin et grec

Ce corrigé suit le dossier élève transmis, de douze pages. Il donne les réponses aux 38 questions numérotées, à l'observation de la couverture, à l'approfondissement et à la présentation orale. Les modèles rédigés proposent une réponse possible ; accepter toute interprétation soutenue par le texte et toute traduction fidèle.

Les numéros renvoient aux consignes de l'élève. Les longueurs des écrits sont comptées par unités séparées par des espaces, citations incluses ; un signe de ponctuation isolé ne compte pas. Les analyses expliquent les choix de traduction sans constituer des textes à recopier en entier.

Observation de la couverture officielle

Dossier élève page 1

Identification. Auteur : Héraklès Citharède. Titre principal : Alexandre le Grand. Sous-titre : Les Sentiers de l'Olympe. La marque éditoriale visible au bas de l'image est La Vie des Classiques. La notice du dossier indique Les Belles Lettres comme éditeur et Ruxandra Ionce pour les illustrations.

Description. Sur la couverture officielle, le jeune homme et le cheval noir occupent ensemble le premier plan d'un paysage ouvert. Leur proximité les associe ; le personnage ne monte pas le cheval. Le chemin, les montagnes et les voyageurs de l'arrière-plan suggèrent un déplacement. L'aigle peut susciter une attente symbolique, sans imposer une interprétation unique. Décrire cette image, et non l'aquarelle décorative distincte.

Attente de lecture possible

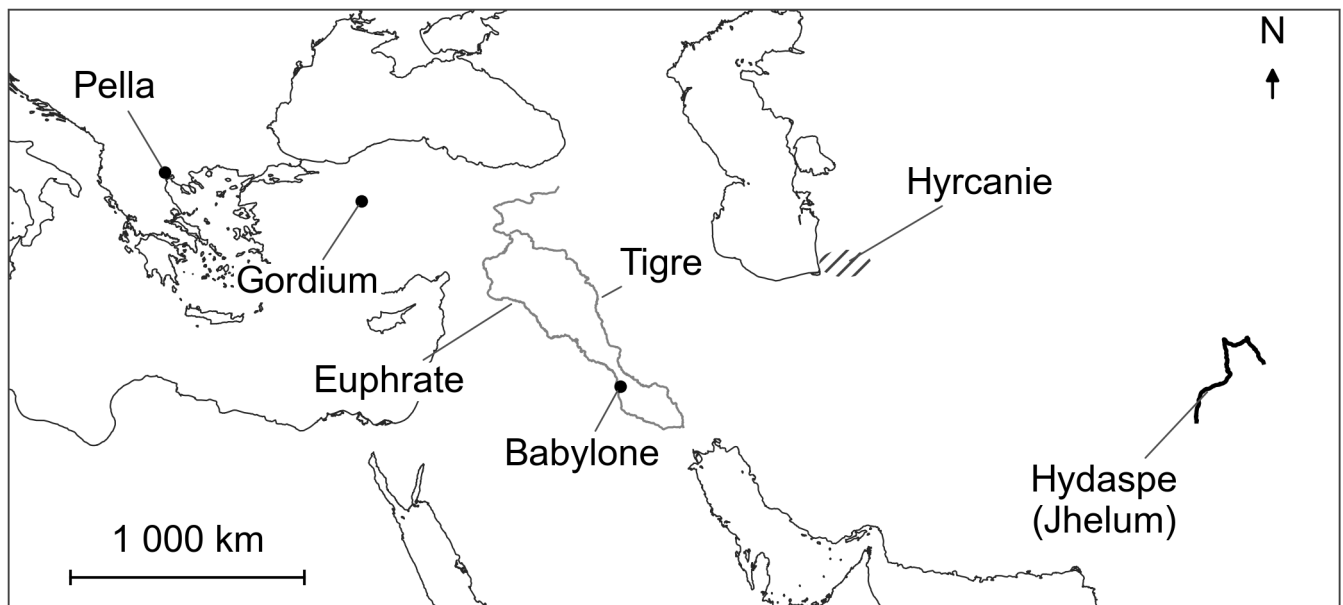
Je m'attends à suivre la jeunesse d'Alexandre et la place de son cheval dans un parcours d'aventure et de formation. Leur proximité au premier plan fait attendre une relation importante entre eux.

Critère de réussite. Accepter une autre attente de lecture si elle s'appuie sur un détail visible et le titre. L'image permet une hypothèse sur le roman ; elle n'atteste pas à elle seule un événement historique ni une scène précise de dressage.

Repères historiques et statut des récits

Dossier élève page 1 et 2

1 Localisations. Pella : ville de Macédoine, dans le nord de la Grèce actuelle. Gordium : ville de l'Anatolie centrale, dans l'actuelle Turquie. Hyrcanie : région située au sud et au sud-est de la mer Caspienne ; la zone hachurée doit rester approximative. Hydaspes : fleuve aujourd'hui appelé Jhelum, dans l'actuel Pakistan. Babylone : ville de Mésopotamie, dans l'actuel Irak, au bord de l'Euphrate. Employer un point pour les trois villes, une zone pour l'Hyrcanie et un trait renforcé pour l'Hydaspes.



Côtes et fleuves actuels simplifiés. Hachures : localisation indicative de l'Hyrcanie, sans restitution de ses frontières antiques. Natural Earth, domaine public. Les repères historiques ont été contrôlés dans les ressources citées en fin de corrigé.

1 Pourquoi la Grèce ne suffit pas

Alexandre naît en Macédoine, mais les épisodes étudiés le conduisent en Anatolie, près de la Caspienne, jusqu'à l'Hydaspe, puis à Babylone. La vie racontée déborde donc largement l'espace de la Grèce actuelle. Il faut suivre plusieurs régions et distinguer les noms antiques des repères géographiques actuels.

2 Deux temporalités. Les événements de la vie d'Alexandre se situent au IV^e siècle avant notre ère, entre 356 et 323. Diodore écrit au I^{er} siècle avant notre ère, Sénèque au I^{er} siècle de notre ère, Plutarque et Arrien aux I^{er} et II^e siècles de notre ère. La datation de Quinte-Curce reste discutée. Ces auteurs ne racontent donc pas tous des faits auxquels ils auraient personnellement assisté.

2 Risque des discours rapportés

Traiter un discours rapporté comme une transcription exacte efface le travail du narrateur et la transmission des témoignages. Une parole peut avoir été sélectionnée, reformulée ou reconstruite pour donner un sens à l'épisode. Il faut distinguer ce que le récit attribue à un personnage de ce qu'une source indépendante permettrait de vérifier.

Statut du roman. Le roman d'Héraklès Citharède, publié en 2026, propose une reconstitution littéraire contemporaine. Il peut combiner connaissances historiques, choix narratifs et invention ; les pensées intérieures relèvent ici de la narration romanesque. Les récits antiques sont eux aussi construits et postérieurs aux faits, mais ils appartiennent à la tradition documentaire antique. La différence de statut ne signifie ni que tout récit antique est certain ni que tout détail du roman est historiquement faux.

Texte 1 Lire une vie pour comprendre un caractère

Plutarque, Vie d'Alexandre 1, 2 • Dossier élève page 3

1. La négation à entourer est Οὔτε ; le mot d'opposition est ἀλλὰ, « mais ». Οὔτε ouvre ici une coordination négative reprise par le second οὔτε dans la suite de la phrase. Pour traduire le premier membre isolément, on rend la négation par « ne... pas ».

Version complète du membre : « Nous n'écrivons en effet pas des ouvrages d'histoire, mais des vies. » On peut aussi écrire : « Car nous n'écrivons pas des histoires, mais des vies. »

Γὰρ justifie ce qui précède : « en effet », « car ». Γράφομεν est l'indicatif présent actif, première personne du pluriel, de γράφω ; le sujet est l'auteur, exprimé par un pluriel d'auteur. Ἱστορίας, accusatif féminin pluriel de ἱστορία, et βίους, accusatif masculin pluriel de βίος, sont les deux objets de γράφομεν, opposés par ἀλλὰ. L'ajout français « ouvrages d' » explicite le sens d'ἱστορίας dans ce contexte.

2. « Vertu » correspond à ἀρετῆς, génitif féminin singulier d'ἀρετή ; « vice » à κακίας, génitif féminin singulier de κακία ; « caractère » à ἥθους, génitif neutre singulier d'ἥθος. Les deux premiers génitifs complètent δήλωσις, « manifestation » ; ἥθους complète ἔμφασιν, « mise en évidence », « apparition ».

Ces mots annoncent une recherche sur la conduite humaine : Plutarque cherche les qualités, les défauts et les dispositions qui se manifestent dans les actes et les paroles. L'opposition entre les vies et les ouvrages d'histoire définit son projet biographique. Les batailles ne sont pas exclues de ce projet ; elles ne sont simplement pas, à ses yeux, les seuls indices ni toujours les meilleurs indices d'un caractère.

3. Un geste bref peut révéler une manière de décider, d'observer ou de réagir ; un mot ou une plaisanterie peut rendre perceptible une disposition dans les rapports avec autrui. Plutarque oppose ainsi πρᾶγμα βραχὺ, « un petit fait », aux grandes opérations militaires. Μᾶλλον ἢ, « davantage que », exprime la valeur révélatrice qu'il attribue parfois à ces petits événements.

Hypothèse sur Bucéphale : le choix d'approcher un cheval réputé difficile et la recherche de ce qui l'effraie peuvent montrer le courage, l'intelligence pratique et la maîtrise d'Alexandre. La réaction de Philippe peut aussi faire de l'épisode un signe des attentes placées dans le jeune homme. Il s'agit d'une hypothèse de lecture à éprouver sur le texte suivant : la sélection d'une anecdote par le biographe ne garantit pas un accès direct à la psychologie historique d'Alexandre.

4 Phrase modèle

Pour interpréter un récit sur Alexandre, je dois repérer les actes et les paroles que l'auteur sélectionne, expliquer ce qu'ils suggèrent du caractère du roi et distinguer cette construction littéraire d'une preuve historique sur ses pensées ou sur l'exactitude des discours rapportés.

Texte 2 Comprendre la peur de Bucéphale

Plutarque, Alexandre 6, 5–6 et 8 • Dossier élève page 3 et 4

1. Version complète de « εὐθύς » à « διαταράττοιο » : « Aussitôt, après avoir couru vers le cheval et saisi la bride, Alexandre le tourna vers le soleil, ayant compris, semble-t-il, que l'animal se troublait en voyant son ombre se projeter devant lui et s'agiter. » Les noms « Alexandre » et « l'animal » rétablissent en français des sujets que le grec laisse sous-entendus dans ces groupes.

Le geste décisif est ἐπέστρεψε πρὸς τὸν ἥλιον, « il le tourna vers le soleil ».

Ἐπέστρεψε est l'indicatif aoriste actif, troisième personne du singulier,

d'ἐπιστρέφω ; son sujet est Alexandre. Le cheval est son objet sous-entendu.

Πρὸς τὸν ἥλιον, πρὸς suivi de l'accusatif, indique l'orientation : « vers le soleil ».

Τῷ ἵππῳ, datif masculin singulier, dépend de προσδραμῶν : Alexandre accourt vers le cheval. Τὴν ἡνίαν est l'objet de παραλαβῶν, « ayant saisi la bride » ; ce n'est pas l'objet exprimé d'ἐπέστρεψε.

Ce que voit Bucéphale : τὴν σκιάν προπίπτουσιν καὶ σαλευομένην, « l'ombre qui se projette et s'agite ». Τὴν σκιάν est l'objet de ὁρῶν ; προπίπτουσιν et σαλευομένην, participes présents à l'accusatif féminin singulier, se rapportent à l'ombre. Le premier est actif, de προπίπτω ; le second est de forme moyen-passive et de sens passif, de σαλεύω. Le sujet de ὁρῶν et de διαταράττοιο est le cheval. Πρὸ αὐτοῦ, πρό suivi du génitif, signifie « devant lui », c'est-à-dire devant Bucéphale.

Ce que comprend Alexandre : ἐννοήσας ὅτι... introduit sa compréhension de la cause du trouble. Le cheval est effrayé par cette ombre mobile, et Alexandre change son orientation pour supprimer l'objet de sa peur devant lui. Ὡς ἔοικεν est une incise du narrateur : « semble-t-il ». Διαταράττοιο est l'optatif présent moyen-passif, troisième personne du singulier, de διαταράττω, de sens passif ici : « qu'il se troublait ». Cet optatif oblique exprime le contenu de la pensée rapportée ; il ne transforme pas Alexandre en sujet du trouble.

2. Premier participe : προσδραμῶν, participe aoriste second actif de προστρέχω, nominatif masculin singulier. Il se rapporte à Alexandre, également sujet d'ἐπέστρεψε. Dans cette séquence, l'action précède le changement d'orientation :

« après avoir accouru vers le cheval, il le tourna vers le soleil ». L'aoriste envisage l'approche comme un acte accompli dans l'enchaînement du récit.

Second participe : ὁρῶν, participe présent actif contracté d'ὁράω, nominatif masculin singulier. Il se rapporte au cheval, sujet sous-entendu de διαταράττοιο dans la complétive introduite par ὅτι. La vision accompagne son trouble et en explique la cause : « il se troublait en voyant son ombre... » ou « parce qu'il voyait son ombre... ».

Les deux nominatifs masculins singuliers ont donc des sujets différents. L'accord ne suffit pas à identifier le sujet : il faut reconstruire les propositions. On acceptera d'autres participes correctement analysés, notamment παραλαβῶν et ἐννοήσας, aoristes actifs au nominatif masculin singulier, rapportés à Alexandre, ou προπίπτουσιν et σαλευομένην, présents à l'accusatif féminin singulier, rapportés à σκιάν.

3 Rédaction modèle 105 mots

Dans l'épisode raconté par Plutarque, Alexandre réussit grâce à l'observation autant qu'au courage. Il oriente le cheval « πρὸς τὸν ἥλιον », « vers le soleil », après avoir identifié l'ombre qui l'effraie. Le geste traduit une compréhension de l'animal ; la montée en selle transforme cette intelligence en action maîtrisée. Philippe reconnaît alors une aptitude exceptionnelle : « Μακεδονία γάρ σ' οὐ χωρεῖ », « la Macédoine ne peut te contenir ». Sa parole projette la réussite présente vers la royauté future. Cependant, Plutarque écrit longtemps après les faits et construit un portrait biographique. Cette déclaration rapportée révèle une mise en scène de l'avenir ; elle ne suffit pas à prouver une prédiction historiquement exacte.

Texte 3 Bucéphale capturé chez les Mardes

Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre VI, 5, 18–19 • Dossier élève page 4 et 5

1. Version complète, de « Maiore ergo » à « victurum » : « Poussé donc par une colère et une douleur plus fortes qu'il ne convenait, Alexandre ordonne de rechercher le cheval et de faire annoncer par un interprète que, s'ils ne le rendaient pas, personne ne survivrait. »

« lubet » est le présent de l'indicatif actif, troisième personne du singulier, de iubeo ; son sujet est Alexandre. Il gouverne deux ordres coordonnés : « equum vestigari » et « per interpretem pronuntiari ». « Vestigari » est l'infinitif présent passif de vestigo : le cheval est recherché. « Equum », accusatif masculin singulier, est le sujet de cet infinitif passif, et non l'agent de la recherche. « Pronuntiari » est l'infinitif présent passif de pronuntio : le message doit être annoncé. « Per interpretem », per suivi de l'accusatif, indique l'intermédiaire chargé de transmettre la parole.

« Neminem esse victurum » exprime le contenu de l'annonce : « neminem », accusatif masculin singulier de nemo, est le sujet de la proposition infinitive ; « esse victurum » est l'infinitif futur actif de vivo, formé avec le participe futur « victurum », accusatif masculin singulier accordé avec neminem. La menace porte sur la vie des habitants : personne ne restera vivant. La forme graphique victurum pourrait aussi correspondre au futur de vinco, « vaincre » ; ici, le contexte de la restitution exigée et de la menace collective impose vivo. « Ne vaincrait » déformerait donc le sens.

« Ni reddidissent » est la condition intégrée au discours indirect : ni signifie nisi, « si... ne... pas » ; reddidissent est le subjonctif plus-que-parfait actif, troisième personne du pluriel, de reddo. On traduit la menace rapportée par « s'ils ne le rendaient pas, personne ne survivrait » ; cette concordance ne signifie pas que le texte énonce un irréel du passé. « Stimulatus », participe parfait passif au nominatif masculin singulier, se rapporte à Alexandre ; « ira simul ac dolore » indique les causes de son émotion. « Maiore [...] quam decebat » associe le comparatif maiore à son complément et introduit le jugement de Quinte-Curce : l'émotion est excessive.

2. « Credebatur » est l'imparfait de l'indicatif passif, troisième personne du singulier, de credo. Le sujet grammatical est Bucéphale, repris par le contexte :

le cheval « était censé sentir / savoir ». Le passif est personnel et suivi de l'infinifatif présent actif « sentire » ; le sujet reste au nominatif. Il ne s'agit donc pas, dans cette phrase, d'une construction accusatif et infinitif. La formulation française « on croyait qu'il savait qui il transportait » exprime plus naturellement cette croyance attribuée à un groupe indéfini. Elle conserve la distance de « credebatur » : le narrateur rapporte une croyance et ne présente pas comme un fait établi une intelligence humaine du cheval. « Quem veheret » est une interrogation indirecte dépendant de sentire : quem est le pronom interrogatif à l'accusatif, complément de veheret ; veheret est le subjonctif imparfait actif de veho, troisième personne du singulier, avec Bucéphale pour sujet.

Les deux formes « excepti » et « excipiebat » viennent d'excipio, excipere, excepi, exceptum, dont le sens dépend du contexte. Dans « exceptique sunt quidam », excepti est le participe parfait passif au nominatif masculin pluriel ; associé à sunt, il forme le parfait de l'indicatif passif, troisième personne du pluriel. Il s'accorde avec quidam : « certains furent interceptés / capturés », parmi lesquels le récit place le cheval. Dans « regem [...] excipiebat », excipiebat est l'imparfait actif, troisième personne du singulier ; Bucéphale est sujet et regem, à l'accusatif, est complément d'objet direct : « il accueillait le roi ». Le groupe « sponte genua submittens », « pliant spontanément les genoux », confirme un accueil volontaire et habituel. Le premier emploi décrit une capture subie ; le second, un geste d'accueil.

3 Rédaction modèle 120 mots

L'attachement d'Alexandre à Bucéphale suscite d'abord l'admiration : le roi distingue son cheval du bétail ordinaire, tandis que celui-ci accueille spontanément son cavalier. La croyance qu'il reconnaît son maître renforce cette relation privilégiée. Pourtant, Quinte-Curce écrit « Maiore [...] quam decebat », « plus grande qu'il ne convenait » : colère et douleur dépassent la mesure. La menace de tuer tous les habitants transforme alors l'affection en violence collective. Chez Plutarque, le dressage valorise au contraire l'observation et la maîtrise : Alexandre comprend la peur de l'ombre et rassure l'animal. Les textes racontent deux moments différents, non deux versions du même événement. Le contraste tient aussi au jugement narratif : Quinte-Curce interroge la démesure, tandis que Plutarque met en scène la formation du prince pour faire admirer son intelligence.

Texte 4 Pleurer Bucéphale et transmettre sa mémoire

Plutarque, Vie d'Alexandre 61, 1–2 • Dossier élève page 5 et 6

1. Première attribution : ὥς οἱ πλεῖστοι λέγουσιν, « comme le disent la plupart », porte sur la tradition selon laquelle Bucéphale meurt plus tard, alors qu'il reçoit des soins pour ses blessures : ἀπὸ τραυμάτων θεραπευόμενος. Θεραπευόμενος est un participe présent de forme moyen-passive, de sens passif ici, au nominatif masculin singulier, rapporté à Bucéphale. Le récit relie ainsi la mort aux blessures de l'après-bataille, mais ne décrit pas le mécanisme de sa mort ; le grec dit précisément que le cheval était en traitement pour des blessures. Seconde attribution : ὥς δ' Ὀνησίκριτος, « selon Onésicrite », sous-entend un

verbe de déclaration tel que λέγει, « dit ». Elle introduit une autre explication : διὰ γῆρας ὑπέρπονός γενόμενος, « étant devenu épuisé à cause de la vieillesse ». Διὰ γῆρας, διὰ suivi de l'accusatif, exprime la cause. L'âge de trente ans appartient à cette seconde tradition ; il ne faut pas l'attribuer indistinctement à tous les auteurs.

Ἀποθανεῖν αὐτόν est une proposition infinitive : ἀποθανεῖν, infinitif aoriste second actif d'ἀποθνήσκω, « mourir », a pour sujet αὐτόν, accusatif masculin singulier, qui désigne Bucéphale. Τριάκοντα ἔτων est un génitif exprimant l'âge : « à l'âge de trente ans ». La déclaration dépend du verbe sous-entendu dans la mention d'Onésicrite. Version : « Car, selon lui, Bucéphale mourut à trente ans. » Le français « il serait mort à trente ans » rend l'attribution de l'information à cette source, sans correspondre à un futur grec.

2. Γενόμενος vient de γίγνομαι, « devenir ». C'est un participe aoriste second moyen, au nominatif masculin singulier. Il se rapporte à ὁ Βουκεφάλας, sujet d'ἔτελεύτησεν, « mourut ». Ὑπέρπονός, « très éprouvé », « épuisé », également au nominatif masculin singulier, est son attribut ; διὰ γῆρας en indique la cause. Traduction du groupe : « étant devenu épuisé à cause de la vieillesse », ou plus naturellement « parce que la vieillesse l'avait épuisé ».

Ce n'est pas un participe passif : la forme de l'aoriste est moyenne et le verbe γίγνομαι signifie ici que le sujet entre dans un état, non qu'un agent exerce sur lui une action exprimée par un verbe transitif. La terminaison d'un participe en -μενός ne permet pas, à elle seule, de conclure au passif ; il faut identifier le thème verbal, le temps et la construction.

3. Version complète de « ἐδήχθη » à « προσηγόρευσε » : « Alexandre fut profondément affligé, estimant que c'était bel et bien un compagnon familial et un ami qu'il avait perdu ; et, ayant fondé en son honneur une ville près de l'Hydaspe, il la nomma Bucéphalie. »

Ἐδήχθη est l'indicatif aoriste passif, troisième personne du singulier, de δάκνω, « mordre » ; son sujet est Ἀλέξανδρος. L'emploi est figuré : la perte le mord, l'atteint douloureusement. « Fut mordu » laisserait croire à une morsure physique que le contexte ne raconte pas. « Fut affecté » est possible, mais affaiblit l'intensité exprimée par ἰσχυρῶς, « fortement ». « Fut profondément affligé » ou « fut vivement atteint » rendent la souffrance du deuil et l'adverbe.

Νομίζων est un participe présent actif, nominatif masculin singulier, de νομίζω ; son sujet est Alexandre. Il explique la souffrance par le jugement porté sur la perte. Il commande l'infinitif parfait actif ἀποβεβληκέναι, « avoir perdu », dont le sujet sous-entendu est également Alexandre. Συνήθη et φίλον sont des accusatifs masculins singuliers substantivés, objets de cet infinitif : « un compagnon familial et un ami ». Οὐδὲν ἄλλ' ἢ signifie littéralement « rien d'autre qu' » ; la version proposée rend l'identification insistante du cheval comme proche et ami.

Οἰκίσας est un participe aoriste actif, nominatif masculin singulier, d'οἰκίζω, rapporté à Alexandre ; πόλιν, accusatif féminin singulier, en est l'objet. Ἐπ' αὐτῷ signifie ici « en son honneur », à propos de Bucéphale. Παρὰ τὸν Ὑδάσπην situe la ville près du fleuve. Προσηγόρευσε est l'indicatif aoriste actif, troisième personne du singulier, de προσαγορεύω, « nommer » ; Βουκεφαλίαν, accusatif

féminin singulier, est le nom attribué à la ville. Le récit relie ainsi jugement affectif, deuil et geste de commémoration publique.

4 Cartel modèle 100 mots

Bucéphale révèle deux faces du pouvoir d'Alexandre. Dans la Vie d'Alexandre, 61, 1–2, Plutarque présente le cheval comme un compagnon familial et un ami : le deuil du roi conduit à la fondation de Bucéphalie, qui transforme l'attachement en mémoire publique. Chez Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre, VI, 5, 18–19, la capture par les Mardes déclenche une menace contre tous : sa colère dépasse ce qui convient. Le même lien affectif suscite donc compassion et réserve devant la violence royale. Ces scènes appartiennent à des épisodes différents ; leur comparaison révèle les choix des narrateurs, sans constituer un accès direct à la psychologie historique d'Alexandre.

Approfondissement. Ἀποβεβληκέναι est l'infinitif parfait actif d'ἀποβάλλω, « perdre ». Il dépend de νομίζων : Alexandre estime « avoir perdu » un compagnon et un ami.

Le parfait présente une perte accomplie avec son résultat au moment où Alexandre la considère : le proche est désormais absent, et cette absence nourrit le deuil. Le passage ne montre pas seulement une action de perte en cours ; il insiste sur la situation produite par cette perte. Le français « qu'il avait perdu » ou « avoir perdu » rend l'antériorité par rapport au jugement d'Alexandre ; l'idée de résultat durable est apportée par l'aspect parfait grec et par le contexte affectif. Un infinitif présent tel qu'ἀποβάλλειν envisagerait plutôt le procès de perdre dans son déroulement ou sans cette présentation explicite du résultat accompli.

Texte 5 Trancher le nœud gordien

Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre III, 1, 14, début de 15 et 18 • Dossier élève page 7

1. « Urbe in dicionem suam redacta » est un ablatif absolu. « Urbe » est l'ablatif féminin singulier d'urbs, sujet du groupe ; « redacta » est le participe parfait passif de redigo, à l'ablatif féminin singulier, accordé avec urbe. « In dicionem suam », in suivi de l'accusatif, précise le résultat de la soumission : la ville est placée sous l'autorité d'Alexandre. Le groupe est détaché de la proposition principale, dont Alexandre est le sujet. Traduction participiale : « la ville ayant été soumise à son autorité ». Traduction par une subordonnée : « après que la ville a été soumise à son autorité, Alexandre entre dans le temple de Jupiter ». La subordonnée temporelle reste à l'indicatif et conserve l'antériorité.

« Ruptis omnibus loris » est également un ablatif absolu. « Loris » est l'ablatif neutre pluriel de lorum, sujet du groupe ; « ruptis » est le participe parfait passif de rumpo, à l'ablatif neutre pluriel ; « omnibus » est l'adjectif indéfini à l'ablatif neutre pluriel, accordé avec loris. Traduction participiale : « toutes les courroies ayant été rompues ». Traduction par une subordonnée : « après que toutes les courroies ont été rompues ». Le participe parfait marque une action accomplie avant le jugement final du narrateur. « Gladio », ablatif singulier de gladius, indique l'instrument : « avec son épée » ; il n'est pas le sujet de l'ablatif absolu.

Point de langue complémentaire : « luctatus » est le participe parfait de luctor, verbe déponent. Il est au nominatif masculin singulier et se rapporte à ille, Alexandre. Sa forme est celle d'un participe passif, mais son sens est actif : « ayant lutté », et non « ayant été combattu ». Avec « nequaquam diu », on peut traduire « sans lutter longtemps ».

2 Rédaction modèle 80 mots

« vel elusit vel implevit » signifie « il éluda ou accomplit » la prédiction : Quinte-Curce laisse le verdict ouvert. L'épée rompt bien les courroies, mais ce résultat ne prouve pas qu'Alexandre a dénoué le lien conformément à l'oracle. Son « quomodo solvantur », « comment ils sont dénoués », déplace l'attention vers l'efficacité. Dans le dressage, le prince résout la difficulté en comprenant la peur du cheval ; ici, il supprime l'obstacle par la force. L'ingéniosité demeure admirable, mais le respect de la règle reste, pour autant, discutable.

Texte 6 Les éléphants dans la bataille de l'Hydaspe

Diodore, Bibliothèque historique XVII, 87, 5 et 88, 3 • Dossier élève page 7 à 9

1. Schéma 1 — formation initiale. Dessiner plusieurs éléphants disposés en ligne, avec des groupes de soldats entre eux. Relier chaque éléphant au mot « tour » et chaque groupe intermédiaire au mot « courtine ». Les courtines sont les portions de rempart qui relient les tours. Ajouter les légendes grecques exactes τοῖς πύργοις, « aux tours », et τοῖς μεσοπυργίοις, « aux courtines ». La légende générale peut être πόλει παραπλήσιος τὴν πρόσοψιν, « semblable à une ville par son aspect ». Les animaux sont comparés aux tours : ces mots ne disent pas qu'ils portent des tours sur le dos. Le dessin doit faire voir une comparaison littéraire, sans prétendre restituer des distances ou un effectif exact.

Schéma 2 — retournement. Reprendre les éléphants et leurs soldats, en ajoutant les Indiens montés sur les animaux. Dessiner des flèches courbes qui ramènent les éléphants vers leurs propres troupes ; marquer le piétinement des soldats de leur camp. Placer la légende εἰς τοὺς ἰδίους, « vers leurs propres troupes », puis τοὺς φίλους συνεπάτει, « ils piétinaient leurs alliés ». Le français met le verbe au pluriel ; son singulier grec est expliqué à la question 3. Le mouvement se retourne contre le camp que les animaux devaient renforcer.

Le balancement à analyser d'abord est ἡ μὲν... στάσις / οἱ δὲ... στρατιῶται : « d'une part, la disposition des éléphants... ; d'autre part, les soldats... ». Μὲν... δὲ... distribue les deux éléments de la comparaison : les éléphants correspondent aux tours, les soldats aux courtines. Il organise une correspondance, sans marquer ici une opposition hostile entre eux. Le δὲ de ὁ δὲ Ἀλέξανδρος fait ensuite passer de la formation ennemie à la réponse d'Alexandre. On ne forcera pas une correspondance immédiate pour chaque μὲν : certaines articulations appartiennent à la suite du récit non reproduite dans ces fragments.

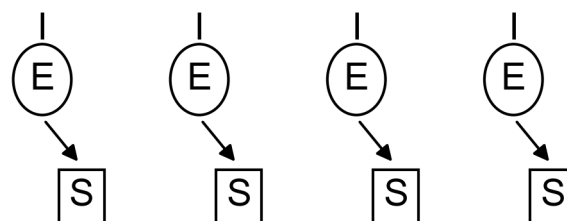
Formation initiale



τοῖς πύργοις τοῖς μεσοπυργίοις

« aux tours » « aux courtines »

Retournement



τοὺς φίλους συνεπάτει

« piétinaient leurs alliés »

E = éléphant, comparé à une tour ; S = soldats, comparés aux courtines ; I = cavalier indien. Le nombre de symboles est arbitraire. Ces schémas illustrent les relations décrites par Diodore et ne restituent pas une disposition tactique certaine.

2. Τῶν θηρίων : article et nom au génitif neutre pluriel, de θηρίον, « bête » ; ce groupe est le sujet du génitif absolu. Συνακοντιζομένων : participe présent de forme moyen-passive et de sens passif, au génitif neutre pluriel, de συνακοντίζω ; il s'accorde avec θηρίων. Le groupe signifie « les bêtes étant frappées de traits » ou, avec une subordonnée, « alors que les bêtes étaient frappées de traits ». Le participe présent situe cette action en cours au moment de la difficulté éprouvée par les Indiens.

La construction se poursuit avec γινομένων, participe présent moyen au génitif neutre pluriel, de γίνομαι ; il a le même sujet. Περιοδύνων, adjectif au génitif neutre pluriel, en est l'attribut : les bêtes deviennent très souffrantes. Διὰ τὸ πλῆθος τῶν τραυμάτων exprime la cause, « à cause du grand nombre des blessures ».

Version complète de « Μετὰ δὲ ταῦτα » à « οὐκ ἴσχυον » : « Après cela, alors que les bêtes étaient frappées de traits et éprouvaient d'intenses douleurs à cause de leurs nombreuses blessures, les Indiens montés sur elles ne pouvaient pas maîtriser l'élan des animaux. »

Οἱ περιβεβηκότες... Ἴνδοι est le sujet de οὐκ ἴσχυον. Περιβεβηκότες est le participe parfait actif de περιβαίνω, nominatif masculin pluriel, accordé à Ἴνδοι ; αὐτοῖς, datif neutre pluriel, renvoie aux animaux sur lesquels ils sont montés. Le parfait présente l'état résultant : ils se trouvent à califourchon sur les bêtes.

Κρατεῖν est l'infinitif présent actif de κρατέω, commandé par ἴσχυον, « ils pouvaient » ; il se construit ici avec le génitif τῆς ὀρμῆς, « maîtriser l'élan ».

Τῶν ζώων précise à qui appartient cet élan. Ἰσχυον est l'indicatif imparfait actif, troisième personne du pluriel, d'ἰσχύω. Οὐκ signifie strictement « ne... pas » ; « ne... plus » dans la traduction élève rend le retournement suggéré par le contexte.

3. Τοὺς φίλους est un accusatif masculin pluriel de φίλος employé comme nom : il est l'objet de συνεπάτει. Dans un récit de bataille, φίλοι désigne ici les hommes du même camp, les alliés, plutôt que les amis personnels des éléphants. Le groupe précédent εἰς τοὺς ἰδίους, « vers les leurs », établit précisément que les animaux se dirigent vers leurs propres troupes. « Leurs alliés » rend cette

relation au camp d'origine ; le possessif français est une explicitation du contexte.

Les sujets animaux sont au neutre pluriel : τὰ θηρία ou τὰ ζῶα, rappelés par ἐκνεύοντα, participe présent actif au nominatif neutre pluriel d'ἐκνεύω, « se détourner ». En grec, un sujet neutre pluriel peut normalement commander un verbe au singulier. Ἐφέρετο et συνεπάται se rapportent donc aux animaux ; ils n'ont pas pour sujet les Indiens, groupe masculin pluriel.

Ἐφέρετο est l'indicatif imparfait moyen-passif, troisième personne du singulier, de φέρω ; dans ce mouvement incontrôlé, on le traduit « ils se précipitaient » ou « elles se précipitaient », selon le nom français choisi. Συνεπάται est l'indicatif imparfait actif, troisième personne du singulier, de συμπατέω : « ils piétinaient » ou « elles piétinaient ». Le français exige ici le pluriel pour un sujet « animaux » ou « bêtes ».

Version de la dernière proposition : « En effet, se détournant vers leurs propres troupes, elles se précipitaient dans des élans irrésistibles et piétinaient leurs alliés. » L'imparfait restitue les actions en cours ; le piétinement ne doit pas être remplacé par le seul mouvement de se jeter sur les alliés.

4 Rédaction modèle 120 mots

Diodore présente d'abord l'armée de Poros comme un ensemble ordonné, comparable à une ville : les éléphants évoquent des tours et les soldats des courtines. Ce rapprochement donne une image de puissance et de cohésion. Alexandre observe cette disposition et adapte ses forces. Dans le second fragment, les blessures font souffrir les animaux et leurs cavaliers ne maîtrisent plus leur élan. Les éléphants se retournent alors contre « τοὺς φίλους », « leurs alliés » : le dispositif menace ceux qu'il devait protéger. La comparaison initiale et les mouvements incontrôlables organisent donc un renversement narratif. Toutefois, ces fragments séparés ne donnent ni plan complet, ni chronologie continue. Ils permettent d'étudier une représentation littéraire, non de reconstituer seuls précisément la bataille. L'auteur sélectionne et agence les événements.

Texte 7 Alexandre et la pauvreté selon Sénèque

Sénèque, Lettres à Lucilius 119, 7 • Dossier élève page 9 et 10

1. Traduction de la première phrase : « Ce qui suffit n'est jamais trop peu, et ce qui ne suffit pas n'est jamais beaucoup. » « Quod satis est » et « quod satis non est » sont des relatives substantivées : « ce qui suffit » et « ce qui ne suffit pas ». Les deux membres ont une construction parallèle, soulignée par la reprise de « numquam », « jamais ». « Parum » et « multum », « trop peu » et « beaucoup », s'opposent, tandis que « satis » et « satis non », « assez » et « pas assez », mettent en jeu le critère de la suffisance. Sénèque distingue ainsi une quantité objective de biens et la capacité d'être satisfait : même une petite quantité peut suffire, alors qu'une quantité immense reste insuffisante pour celui qui désire toujours davantage.

Dans « Post Dareum et Indos pauper est Alexander », « après Darius et les Indiens, Alexandre est pauvre », le mot pauvre ne signifie donc pas qu'Alexandre

manquerait matériellement de richesses. Après de grandes victoires, il continue à chercher de nouvelles possessions. Il est pauvre parce qu'il demeure dépendant d'un désir insatiable : avoir beaucoup ne lui permet pas d'avoir assez. C'est le paradoxe moral préparé par la première phrase.

2. Les actions s'enchaînent au présent avec Alexandre pour sujet. « Quaerit quod suum faciat » : il cherche ce qu'il pourrait faire sien ; « scrutatur maria ignota » : il explore des mers inconnues ; « in oceanum classes novas mittit » : il envoie de nouvelles flottes sur l'Océan ; « ipsa, ut ita dicam, mundi claustra perrumpit » : il force, pour ainsi dire, les barrières mêmes du monde. « Quaerit », « mittit » et « perrumpit » sont actifs ; « scrutatur » est un présent déponent, de sens actif.

L'amplification fait passer du désir de possession à l'exploration de l'inconnu, puis à l'Océan, enfin aux limites du monde elles-mêmes. Les quatre verbes accumulent les efforts, tandis que les espaces s'élargissent. Le dernier, « perrumpit », exprime une rupture violente : le conquérant veut franchir toute limite. « Ipsa », accusatif neutre pluriel, renforce « claustra », et non « mundi » : on traduit « les barrières mêmes du monde ». L'incise « ut ita dicam », « pour ainsi dire », signale l'image. L'ampleur des entreprises, loin de supprimer la pauvreté morale, manifeste l'absence de mesure du désir.

3. « Quaerit quod suum faciat » signifie « il cherche ce qu'il pourrait faire sien », ou « il cherche quelque chose qu'il puisse s'approprier ». « Quod » est ici un pronom relatif à l'accusatif neutre singulier, complément d'objet direct de faciat ; son antécédent indéfini, « quelque chose », n'est pas exprimé. La relative substantivée complète quaerit. « Suum », adjectif possessif réfléchi à l'accusatif neutre singulier, est attribut du complément quod : Alexandre veut rendre cet objet sien. « Faciat » est le subjonctif présent actif, troisième personne du singulier, de facio.

Le subjonctif présente une propriété recherchée : l'objet à posséder n'est pas identifié comme une réalité déterminée déjà acquise. Il exprime ce qu'Alexandre souhaite pouvoir faire de cet objet, avec une nuance de but. Il s'agit donc d'une relative, et non d'une question indirecte. La phrase ne dit pas qu'Alexandre se demande ce qu'il possède ; elle le montre à la recherche d'une nouvelle possession. Cette construction relie directement sa quête à l'insatisfaction décrite par Sénèque.

4. Chez Plutarque, « Μακεδονία γάρ σ' οὐ χωρεῖ », « la Macédoine ne peut te contenir », appartient à la parole de Philippe après le dressage réussi de Bucéphale. Le père reconnaît chez son fils une intelligence et une maîtrise qui lui paraissent dépasser le cadre de son royaume. Dans cette scène de formation, la formule projette une grandeur future et valorise le jeune prince ; elle ne prouve pas à elle seule un destin historique.

Sénèque considère au contraire le conquérant après Darius et les Indiens : malgré ses succès, il cherche encore à posséder davantage. L'insuffisance ne vient plus de la petitesse d'un territoire pour un talent prometteur, mais d'un désir qui rend toute possession insuffisante. La formule finale, « Quod naturae satis

est homini non est », « ce qui suffit à la nature ne suffit pas à l'homme », oppose les besoins naturels, limités, à cette quête indéfinie.

Les jugements ne sont donc pas identiques : Plutarque rapporte une parole paternelle admirative dans un récit biographique de la jeunesse ; Sénèque utilise Alexandre comme exemple dans un raisonnement philosophique sur la suffisance. Ils sélectionnent des moments et construisent des points de vue différents. On ne doit ni transformer l'éloge de Philippe en preuve de toute la conduite future d'Alexandre, ni réduire le personnage entier à l'exemple moral choisi par Sénèque.

Langue et étymologie

Dossier élève page 10 et 11

1. Hippodrome : le mot remonte au grec ἵπποδρόμος, formé avec ἵππος, « cheval », et δρόμος, « course ». Au sens actuel courant, un hippodrome est un site spécialement aménagé pour les courses de chevaux, comprenant notamment une piste et des installations pour leur organisation et le public. La définition ne se limite donc pas à « course de chevaux », qui décrit une activité plutôt que le lieu qui l'accueille.

Biographie : bio- vient de βίος, « vie » ; -graphie vient de -γραφία, élément de description lié à γράφω, « écrire, décrire ». Une biographie est un récit ou une étude qui retrace la vie d'une personne ; le mot désigne aussi l'ouvrage ou l'article correspondant, ainsi qu'un genre littéraire. « Écriture de la vie » n'indique pas suffisamment cet objet précis ni la construction d'un récit.

Éponyme : le grec ἐπώνυμος associe ἐπί, « sur », et l'élément du nom ὄνομα, ou sa variante ὄνυμα. Une personne ou un personnage éponyme donne son nom à un lieu, à un groupe, à une œuvre ou à une autre réalité ; le mot peut aussi s'employer comme nom. Par exemple, Bucéphale est éponyme de Bucéphalie, puisque la ville reçoit son nom. Il faut respecter le sens de la relation : c'est le cheval qui donne le nom, et non la ville qui donne son nom au cheval.

Thérapie : le mot est emprunté au grec θεραπεία, « soin, traitement », dérivé de θεραπεύω, « servir, prendre soin, soigner ». Dans l'usage actuel, une thérapie est un traitement organisé destiné à soigner une maladie ou un trouble, au moyen de procédés déterminés ; dans certains contextes, le terme désigne plus précisément une psychothérapie. L'histoire et l'usage du mot complètent donc le sens de son étymon grec.

2. « Équitation » appartient à la famille savante latine d'equus, « cheval ». Le français l'a emprunté au latin equitatio, « action de monter à cheval », lié à equitare, « aller à cheval ». Le mot désigne aujourd'hui la pratique et l'art de monter à cheval, avec leurs techniques et leurs règles. On retrouve cette famille dans équin, équestre ou équidé.

« Cheval » vient de caballus, notamment par la forme latine caballum dans l'évolution romane. Le terme avait d'abord des emplois populaires, tels que « cheval de travail », puis il est devenu un nom général du cheval en remplaçant equus dans une grande partie de l'usage parlé. Sa transmission et ses

transformations phonétiques ont produit le mot français courant cheval ; cavalier et chevalerie appartiennent également à la famille issue de caballus.

Une même notion peut ainsi avoir plusieurs familles lexicales parce que le latin possédait plusieurs mots pour la désigner et parce que le français les a reçus par des voies différentes. La famille de cheval relève de l'héritage populaire transmis au fil des siècles ; les mots en équ- relèvent d'emprunts ou de formations savantes. Leur différence ne signifie pas que l'un des deux mots latins désignerait nécessairement un autre animal.

3 Phrase retenue. Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre III, 1, 14, début, texte 5 : Alexander urbe in dicionem suam redacta Iovis templum intrat.

3 Version proche des structures

Alexandre, la ville ayant été soumise à son autorité, entre dans le temple de Jupiter.

3 Version française fluide

Après la soumission de la ville à son autorité, Alexandre entre dans le temple de Jupiter.

3 Note 1. Urbe et redacta sont à l'ablatif féminin singulier et forment un ablatif absolu. Le participe parfait passif présente la soumission comme antérieure à l'entrée dans le temple. La première version conserve la construction participiale ; la seconde rend cette relation par un groupe temporel nominal introduit par « après ».

3 Note 2. Suam renvoie à Alexandre, sujet du verbe principal ; dicionem exprime son autorité. Iovis est le génitif de Iuppiter et complète templum : temple de Jupiter. Les deux versions gardent Alexandre comme sujet d'intrat et conservent le présent du récit.

3 Informations ajoutées. Aucun événement extérieur n'est ajouté. « Après » explicite une relation temporelle portée par le participe parfait. Le nom de Gordium et l'identité de l'agent de la soumission ne sont pas formulés dans cette phrase : on peut les expliquer à partir du contexte, mais leur ajout à la traduction doit être signalé. Accepter d'autres versions qui préservent ces relations et justifient leurs choix.

Le roman et les sources antiques

Dossier élève page 11 et 12

1 Chapitre I, page 20, premier paragraphe. Olympias contemple son fils juste après sa naissance. Le narrateur raconte à la troisième personne et donne accès à sa joie ainsi qu'à son serment intérieur. La pensée est attribuée à la mère ; elle n'est ni une parole du nourrisson ni une observation de son futur caractère.

2 Métaphore et projection de l'avenir. L'image du lion projette force et grandeur. Elle exprime l'espoir d'Olympias. Chez Plutarque, Alexandre 6, 8, Philippe demande à son fils de chercher un royaume à sa mesure : le succès du dressage motive cette projection. L'attente maternelle précède tout exploit observé, tandis que la parole paternelle transmise par Plutarque interprète un

acte déjà accompli. Les deux textes donnent ainsi un sens à l'avenir du prince, sans constituer deux preuves indépendantes de son destin.

3 Chapitre II, page 27. Le conseil discute de la remise de Potidée aux Olynthiens et du profit de la conquête. Antipatros rappelle le traité : la cité et ses revenus doivent leur être remis, tandis que le butin reste macédonien. La vente des captifs est envisagée pour couvrir les frais. La fin du fragment renvoie à l'asservissement. Philippe souhaite à l'avenir épargner les Grecs, mais accepte l'asservissement d'autres peuples : sa réserve est sélective.

4 Bilan comparatif 98 mots

À la page 20, le roman fait entrer le lecteur dans la pensée d'Olympias ; à la page 27, Philippe justifie l'asservissement d'autres peuples tout en souhaitant à l'avenir épargner les Grecs. Quinte-Curce VI, 5 montre Alexandre menaçant collectivement ceux qui ont pris Bucéphale ; Sénèque 119, 7 dénonce son désir insatiable de possession. Ces rapprochements éclairent la violence et les justifications du pouvoir. Ils ne prouvent pas une conduite transmise du père au fils : dans les deux passages romanesques, Alexandre ne prend aucune décision de souverain. Le texte construit des attentes autour de lui, sans montrer directement son caractère.

Dossier final modèle pour les latinistes

Dossier élève page 12

Titre du dossier. Alexandre vu par ses narrateurs : Bucéphale, affection et pouvoir

1 Thèse

L'attachement d'Alexandre à Bucéphale révèle sa sensibilité, mais permet aussi aux narrateurs de juger un pouvoir dont l'émotion peut provoquer les excès.

2 Passage latin et comptage. Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre VI, 5, 18–19 : de Namque à victurum. Le passage ci-dessous compte 43 mots d'original, séparés par des espaces ; il respecte la consigne de 30 à 50 mots à traduire. Ce nombre ne désigne pas la longueur de la traduction française.

2 Original latin 43 mots

Namque ille nec in dorso insidere suo patiebatur alium et regem, cum vellet escendere, sponte genua submittens excipiebat credebaturque sentire, quem veheret. Maiore ergo, quam decebat, ira simul ac dolore stimulatus equum vestigari iubet et per interpretem pronuntiari, ni reddidissent, neminem esse victurum.

2 Version française du latin

Car il ne permettait à personne d'autre de s'asseoir sur son dos et, lorsque le roi voulait monter, il l'accueillait en pliant spontanément les genoux ; on croyait qu'il savait qui il transportait. Poussé donc par une colère et une douleur plus fortes qu'il ne convenait, Alexandre ordonne de rechercher le cheval et de faire annoncer par un interprète que, s'ils ne le rendaient pas, personne ne survivrait.

2 Passage grec retenu. Plutarque, Vie d'Alexandre 61, 1–2, fin du texte 4 : le chagrin et la commémoration de Bucéphale.

2 Original grec

Ἐδήχθη δ' ἰσχυρῶς Ἀλέξανδρος, οὐδὲν ἄλλ' ἢ συνήθη καὶ φίλον ἀποβεβληκέναι νομίζων, καὶ πόλιν οἰκίσας ἐπ' αὐτῷ παρὰ τὸν Ὑδάσπην Βουκεφαλίαν προσηγόρευσε.

2 Traduction grecque fournie dans le dossier élève

Alexandre en éprouva un vif chagrin, estimant avoir perdu un compagnon familial et un ami ; il fonda en son honneur une ville près de l'Hydaspe et la nomma Bucéphalie.

2 Deux mots grecs commentés. Φίλον, « ami », fait du cheval davantage qu'une monture : Alexandre pense avoir perdu un proche. Ἐδήχθη, aoriste passif, signifie littéralement qu'il fut mordu ; dans ce contexte, la métaphore rend son affliction. Traduire par une profonde douleur préserve le sens sans faire croire à une morsure physique.

3 Commentaire comparatif 215 mots

Les deux textes donnent à Bucéphale une place qui dépasse celle d'une monture. Chez Quinte-Curce, le cheval accepte seulement son maître et s'agenouille pour l'accueillir. Le narrateur transmet une croyance sur sa faculté de reconnaître Alexandre ; il ne présente pas cette intelligence comme un fait démontré. Cette fidélité explique l'émotion du roi quand l'animal est capturé. Cependant, le comparatif maiore, complété par *quam decebat*, marque un jugement : la colère et la douleur dépassent la mesure convenable. L'attachement devient alors le motif d'une menace collective. Le lecteur peut comprendre la souffrance d'Alexandre tout en critiquant la violence qu'elle autorise.

Chez Plutarque, l'autre épisode transforme l'animal perdu en compagnon familial et en ami. La métaphore du chagrin, associée au verbe *ἔδῆχθη*, rend sensible la blessure du roi. La fondation de Bucéphalie fait durer cette relation dans un nom de ville. Le contraste ne prouve pourtant pas que les deux auteurs racontent différemment un événement identique : Quinte-Curce décrit une capture en Hyrcanie ; Plutarque évoque une mort après la bataille contre Poros. Les situations changent.

Ces récits construisent donc un portrait double : la sensibilité peut rapprocher le souverain d'une expérience commune, mais sa puissance donne à son émotion des conséquences exceptionnelles. Le caractère se lit dans les mots du narrateur, les décisions du roi et la mémoire qu'il organise.

4 Réception du roman

Dans le chapitre II, page 27, du roman d'Héraklès Citharède, la discussion de Philippe et de son conseil fait apparaître les intérêts financiers et diplomatiques de la conquête. Le rapprochement avec Quinte-Curce permet de comparer deux justifications de la violence : calcul politique du père et émotion du fils. Le romancier rend cette politique présente par un dialogue. Il s'agit toutefois d'une reconstitution littéraire contemporaine ; la page ne rapporte pas une action d'Alexandre et ne prouve pas que son attachement à Bucéphale aurait été formé par ce discours.

5 Limite documentaire

Quinte-Curce présente l'intelligence de Bucéphale avec *credebatur* : le récit transmet une croyance, non une faculté démontrée. Les deux auteurs écrivent après les événements et donnent une forme à leur récit. Leur manière de raconter permet d'étudier un portrait d'Alexandre ; elle n'établit pas, à elle seule, sa personnalité entière ni l'exactitude de chaque parole rapportée.

Variante pour les hellénistes

2 Substitution au modèle latiniste. Cette variante remplace le travail de version de la question 2 ; elle ne s'ajoute pas aux deux pages du dossier principal. Traduire les 33 mots grecs ci-dessous. Pour le latin, utiliser la traduction déjà fournie du texte 3 et commenter *maiore* et *credebatur*.

2 Original grec Plutarque Vie d Alexandre 61 1 33 mots

Ἐκ δὲ τῆς πρὸς Πῶρον μάχης καὶ ὁ Βουκεφάλας ἐτελεύτησεν, οὐκ εὐθύς, ἀλλ' ὕστερον, ὥς οἱ πλεῖστοι λέγουσιν, ἀπὸ τραυμάτων θεραπευόμενος, ὥς δ' Ὀνησίκριτος, διὰ γῆρας ὑπέρπρονος γενόμενος· τριάκοντα γὰρ ἐτῶν ἀποθανεῖν αὐτόν.

2 Traduction fournie dans le dossier élève

À la suite de la bataille contre Poros, Bucéphale mourut lui aussi, non aussitôt, mais plus tard : selon la plupart des auteurs, alors qu'on soignait ses blessures ; selon Onésicrite, parce que la vieillesse l'avait épuisé, car il serait mort à trente ans.

2 Maiore. *Maiore* est le comparatif de *magnus* à l'ablatif singulier. Avec *ira* et *dolore*, il exprime une colère et une douleur plus fortes ; *quam decebat* fixe le seuil dépassé : plus qu'il ne convenait. La formulation porte ainsi le jugement du narrateur sur l'émotion du roi.

2 Credebatur. *Credebatur* est l'imparfait de l'indicatif passif, troisième personne du singulier, de *credo*. La traduction « on croyait » maintient le statut de croyance rapportée attribué à la capacité du cheval de reconnaître celui qu'il transportait. Présenter simplement cette faculté comme certaine effacerait la réserve du texte.

Présentation orale modèle de trois minutes

Allocution possible 359 mots

Notre dossier s'intitule « Alexandre vu par ses narrateurs : Bucéphale, affection et pouvoir ». Nous défendons une thèse : l'attachement au cheval révèle la sensibilité du roi, mais permet aussi aux auteurs de juger les excès de son pouvoir. Pour le montrer, nous rapprochons Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre VI, 5, 18–19, et Plutarque, Vie d'Alexandre 61, 1–2. Il s'agit de deux épisodes différents : une capture en Hyrcanie et une mort après la bataille contre Poros. Dans le latin, Bucéphale ne laisse monter que son maître et plie les genoux pour l'accueillir. Cette fidélité rend compréhensible la douleur d'Alexandre. Cependant, le narrateur n'admire pas tout. *Maiore... quam decebat* signifie que la colère et la douleur sont plus fortes qu'il ne convient. Ce jugement prépare le passage de l'affection à la violence. Alexandre ordonne de rechercher le cheval et annonce que personne ne survivra si on ne le rend pas. Notre traduction conserve le futur de *vivo*, *vivre* : la menace porte sur la vie, pas sur la victoire. Elle conserve aussi *credebatur* : l'intelligence du cheval relève d'une croyance rapportée.

Chez Plutarque, le cheval perdu devient un compagnon et un ami, φίλον. Le verbe ἐδήχθη présente le chagrin comme une morsure : nous retenons en français l'idée d'une profonde affliction. Puis la fondation de Bucéphalie transforme la relation privée en mémoire publique. L'auteur construit donc une

image sensible du roi, tandis que Quinte-Curce fait aussi entendre une réserve morale. La différence ne constitue pas deux versions contradictoires du même événement : les situations racontées ne sont pas les mêmes.

Nous rapprochons ce portrait du chapitre II, page 27, du roman d'Héraklès Citharède. Philippe y discute des captifs et distingue les peuples qu'il accepte d'asservir. Le rapprochement fait réfléchir aux justifications du pouvoir ; il ne prouve pas que la conduite d'Alexandre serait causée par celle de son père. Dans cette page, c'est Philippe qui parle.

Enfin, les récits antiques sont postérieurs aux événements, et le roman est une reconstitution contemporaine. Nous pouvons analyser leurs mots et leurs effets, sans transformer chaque dialogue en transcription certaine. Notre conclusion est donc nuancée : les textes donnent des signes d'affection, mais nous apprennent aussi à examiner ce qu'un souverain fait de sa souffrance.

Organisation et durée. À environ 120 mots par minute, cette allocution dure autour de trois minutes. Distribuer les rôles : présentation de la thèse et du corpus ; analyse du latin ; analyse du grec ; rapprochement avec le roman et limite documentaire. Chaque intervenant doit pouvoir retrouver dans le texte les mots qu'il commente.

Question du public. La fondation de Bucéphalie permet-elle de conclure qu'Alexandre est toujours bienveillant ?

Réponse sourcée

Plutarque, Vie d'Alexandre 61, 1–2, associe la fondation de la ville à la perte d'un compagnon et d'un ami. Cela donne un signe d'attachement et de commémoration dans cet épisode. Mais Quinte-Curce VI, 5, 18–19 montre ailleurs une menace collective et qualifie la colère de plus forte qu'il ne convient. Les deux épisodes permettent donc un portrait nuancé ; un signe de sensibilité ne suffit pas à établir une vertu constante.

Sources du corrigé

Héraklès Citharède, Alexandre le Grand. Les Sentiers de l'Olympe, illustrations de Ruxandra Ionce, Les Belles Lettres, 2026, ISBN 9782377751662. Passages réellement consultés : chapitre I, page 20 ; chapitre II, page 27 de l'extrait officiel. Les citations brèves conservent leurs marques de coupure.

[Notice officielle du livre](#) ; [Extrait officiel du roman](#)

[Plutarque 1](#) ; [Plutarque 6](#) ; [Plutarque 61](#)

[Quinte-Curce III](#) ; [Quinte-Curce VI](#) ; [Sénèque 119](#)

[Diodore XVII 87 grec et français](#) ; [Diodore XVII 88 grec et français](#)

Étymologies et définitions : Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition, et TLFi pour l'histoire de cheval et équitation.

[Hippodrome](#) ; [Biographie](#) ; [Éponyme](#) ; [Thérapie](#) ; [Cheval TLFi](#) ; [Équitation TLFi](#)

[Carte et géographie](#)

[Natural Earth](#) ; [Pella](#) ; [Gordium](#) ; [Babylone](#) ; [Hyrcanie](#) ; [Hydaspe](#)